

Er suchte seinen Weg durch weiträumige Hallen und lange Gänge wie in einem Flughafenterminal. Schließlich gelangte er zum richtigen Gleis. Der Bahnsteig war voll, Zeit des Berufsverkehrs. Von Yosa seine Spur. Auf der Anzeigetafel blinkten die Fahrtziele abwechselnd in japanischen und in englischen Schriftzeichen, sie blinkten 5 lampionrot, blutrot auf der schwarzen Tafel, als sei der angestrebte Ort so geheimnisumwittert wie ein Shinto-Gott.

Die Japaner standen bereits in langen Reihen hinter den Markierungsstrichen am Gleis. Der leicht gebogene Verlauf der Reihen war mit weißer Farbe auf dem Boden vorgegeben. Jeder hielt sich daran mit einer fast peinigenden Exaktheit, der Zug 10 stoppte, jeder Waggon kam genau in der vorgesehenen Höhe zum Stehen, die Türen öffneten sich in den freien Raum zwischen den Menschenschlangen, geordnetes Aussteigen, diszipliniertes Einsteigen, ein Vorgang, so mechanisiert, daß Emotionen, Gedrängel, gar unverhohlene Rangeleien gar nicht erst aufkamen. Gilbert stellte sich an, weit hinten, und sobald er in dieser Reihe stand, überkam ihn die Unruhe des Erster- 15 sein-Wollens mit einer Macht, die er bisher von sich nicht gekannt hatte. Niemand ließ sich das Geringste anmerken, alle warteten, wie es sich gehörte, darauf bedacht, nicht zuviel Raum einzunehmen, um die anderen nicht zu stören, darauf bedacht, nicht mit den Füßen zu scharren oder sonstige Signale der Ungeduld zu zeigen. Gilbert rückte millimeterweise vor, übte durch sein unmerkliches, aber beharrliches Vorrücken 20 psychischen Druck auf eine ältere Dame aus, die nach einer Weile ihrerseits nicht mehr anders konnte, als einen kleinen Schritt nach vorn zu tun und den Abstand zum Vordermann zu verringern. Gilbert blickte alle zwei Sekunden in die Richtung, aus der der Zug einfahren sollte, er verlagerte das Gewicht von einem Fuß auf den anderen, wippte sogar, anstatt mit geschlossenen Füßen Haltung zu zeigen, die Arme dicht am 25 Körper, das Gesicht ausdruckslos. Er benahm sich rüpelhaft, und er wunderte sich über sich selbst, legte er doch, genauer betrachtet, überhaupt keinen Wert darauf, weit vorn an der Markierung zu stehen und die Blicke der anderen im Nacken zu spüren.

Marion Poschmann, „Die Kieferninseln“, Suhrkamp 2017

Remarques générales

Texte narratif dans lequel les verbes sont au prétérit, il faut donc veiller au **choix des temps en français**, passé simple ou imparfait, selon qu'il s'agit d'une action ponctuelle ou achevée, ou de l'évocation d'une situation durable ou habituelle. Il est indispensable de voir ou revoir dans une grammaire comment fonctionne, en français, le **système des temps**, et de s'assurer de la **morphologie** - il faut savoir conjuguer les verbes.

Il est indispensable, dès la première lecture, d'identifier la structure du texte et les moments où sont évoquées des actions ponctuelles.

Il faudra aussi apporter un soin particulier aux éléments qui se rapportent au déplacement (verbes, prépositions).

Commentaire détaillé

1. Le mot *halle* (féminin) est réservé aux marchés, aux commerces et aux gymnases. Dans une gare, un hôtel, un bâtiment public, on parle de *hall* (masculin).

2. Ne pas confondre *das Gleis* (*Fahrspur für Schienenfahrzeuge*, Duden) et *der Bahnsteig* (*neben den Schienen verlaufende Plattform*, Duden). Il serait utile de revoir le **vocabulaire des voyages et des transports**. - S'interroger sur une manière fluide de rendre *richtig*, qui n'est évidemment pas difficile à comprendre.

3. Qu'est-ce que le *Berufsverkehr*? Trouver l'expression française qui correspond à ces moments précis dans la circulation sur les routes ou dans les gares, ne pas se laisser emprisonner par les deux termes du nom composé. - De même pour *die Anzeigetafel* : il faut se placer dans le contexte, se demander ce que l'on consulte dans une gare pour avoir des informations sur les départs et les arrivées.

4. La même remarque concerne *die Fahrtziele (das Ziel)*. - Pour traduire *blinken*, il est essentiel de visualiser et de s'appuyer sur l'indication *abwechselnd in japanischen und englischen Schriftzeichen*.

5. *Die schwarze Tafel* ne peut être rendu par *le tableau noir*, réservé aux salles de classe - même s'il est de plus en plus remplacé par d'autres types de supports. - *Als sei* : c'est le moment de revoir les propositions comparatives introduites par *als ob*, *als wenn*, ainsi que leur construction lorsque *ob / wenn* ne sont pas exprimés.

6. La comparaison avec un dieu implique de chercher pour *umwittert* une traduction un peu moins banale que le simple verbe *entourer*. Il est important de travailler avec les dictionnaires unilingues. Les dictionnaires des synonymes peuvent donner des pistes - mais aussi induire en erreur, il est bon de toujours vérifier le sens des termes que l'on emploie. Ces vérifications ne peuvent se faire un jour d'examen ou de concours, raison de plus pour travailler en amont. - Le shintoïsme a été la religion officielle du Japon jusqu'en 1945.

7. Il n'est pas nécessaire d'être allé au Japon pour comprendre comment on attend un train, comment on monte et descend, les indications, les explications données dans ce texte sont très claires, très précises. L'auteur met en évidence la différence de comportement entre les Japonais et un Occidental, en l'occurrence un Allemand. - Attention à la préposition *am* (*am Gleis*).

8. Toute cette phrase est à traduire globalement, sans rien omettre, bien entendu, mais sans se laisser emprisonner par « les mots » pris isolément. Que dit le texte ? Quels sont les éléments, quel est le sens à restituer ? Il y a quelque chose sur le sol, *mit weißer Farbe*, dont la fonction est de *vorgeben*, et ce qui est *vorgegeben*, c'est le *Verlauf der Reihen*, lui-même défini par un mouvement. Les *Reihen* sont déjà présentes à la ligne 7 - s'assurer que l'on sait bien de qui il s'agit.

9. *Mit einer fast peinigenden Exaktheit* : on attendrait plutôt *peinlich* que *peinigend*. Marion Poschmann connaît le poids des mots, si elle emploie le participe I de *peinigen*, c'est qu'il est plus rare, donc plus fort que *peinlich*, et renvoie plus crûment au sens de *peinigen*. A nous de trouver aussi un terme plus fort que le simple *pénible*. Rappelons à ce propos que *peinlich* comporte aussi l'idée de soin extrême, *eine peinliche Beachtung aller Vorsichtsmaßregeln*, et qu'il sert également à intensifier, *er ist peinlich genau*.

10. Attention au temps des verbes : le texte permet de déterminer sans ambiguïté s'il s'agit du train que Gilbert attend, ou de ce qui se passe chaque fois qu'un train arrive.

11. *öffneten sich...* : c'est le moment de voir ce qui se passe, *geordnetes Aussteigen, diszipliniertes Einstiegen* - comment les portes doivent-elles s'ouvrir pour que ce soit possible ? Et à quoi servent les *Markierungsstriche am Gleis* und der *Verlauf der Reihen mit weißer Farbe* ?

12. Il s'agit de quelque chose de mécanique, mais on peut essayer de marquer la nuance présente dans l'emploi du participe : non pas *ein mechanischer Vorgang*, mais *so mechanisiert, dass...*

13. *gar nicht erst* : penser que l'une des fonctions de *erst* consiste à intensifier l'énoncé, *er ist schon frech, aber erst sein Bruder !* Il faut se demander comment, à l'intérieur de cette phrase, fonctionnent les deux *gar*, à quoi ils se rapportent, étudier pour cela l'énumération des éléments sujets du verbe *aufkommen*.

13-15. Les temps relatifs à l'action de Gilbert. Se rappeler le début, *er suchte ... gelangte* : dans l'identification du sens et le choix d'une traduction, c'est tout le contexte qui intervient.

16. *wie es sich gehörte* : sur quoi porte cette proposition ? Quelle est sa fonction ?

16-17. *auf etwas bedacht sein* : même si l'on n'en connaît pas la définition exacte, le contexte permet d'en trouver le sens, sans se tromper. Cette tournure est d'ailleurs à retenir, faut-il redire que thème et version se soutiennent et se complètent ?

18. *die Pferde scharren, der Hund scharrt an der Tür, die Studenten scharren [mit den Füßen] (zum Zeichen des Mißfallens) die Hühner scharren im Sand, Harz (das) von den Bäumen scharren* (Duden) : partant de toutes ces situations, on trouve facilement le plus petit commun dénominateur.

18-22. Il faut être particulièrement attentif aux temps. Il y a d'une part un *Vorrücken*, dont on nous dit qu'il s'effectue *millimeterweise*, accompagné de *psychischer Druck*, et d'autre part quelque chose qui se passe *nach einer Weile*.

20. Revoir la formation et les emplois du **comparatif de supériorité**, et pourquoi pas, en même temps, du superlatif. - Ne pas négliger de traduire **ihrerseits**. Il faut apprendre à bien maîtriser ces adverbes.

22. *Der Vordermann* reste *Vordermann*, même si c'est une femme, c'est un terme figé, un masculin figé en quelque sorte, on n'y peut rien, mais en français, il faut trouver une solution. Et là, l'écriture inclusive n'est daucun secours... Peut-être serons-nous même « amené.e.s » à le traduire par un féminin...

23. Bahnansage (Beispiel): *Bitte Vorsicht auf Gleis... der Zug fährt ein.*

24. *mit geschlossenen Füßen Haltung [zu] zeigen* : s'oppose à ce qui précède, *Gewicht verlagern* et *wippen*. Il est important, pour traduire, d'imaginer le comportement de

Gilbert dans son ensemble. Revoir les **compléments circonstanciels de manière** en allemand et en français, les prépositions employées, les compléments sans prépositions. Ce sont des choses qu'il faut apprendre et connaître dans les deux langues.

25. On comprendra ainsi très facilement *rüpelhaft*, même si on ne connaît pas le mot.

26. *legte er doch* : il faut connaître cette structure dans laquelle le verbe, occupant la première place dans la proposition, est suivi de *doch* qui assure une fonction explicative. Duden-Grammatik, § 1695.

Proposition de traduction

Il chercha son chemin à travers de vastes halls et de longs couloirs, comme dans un terminal d'aéroport. Il finit par trouver la voie¹ de départ. Le quai était bondé, c'était une heure de pointe. Aucune trace de Yosa. Sur les panneaux d'affichage, les destinations s'allumaient alternativement en caractères japonais et en anglais², elles scintillaient sur le panneau noir, rouges comme des lampions, rouges comme le sang, on aurait dit que le lieu vers lequel on se dirigeait était nimbé³ de mystère comme un dieu shinto.

Les Japonais se tenaient déjà en longues files derrière les traits de marquage, au bord de la voie. La courbe légère que devaient suivre les files était dessinée sur le sol à la peinture blanche⁴. Tout le monde s'y tenait avec une rigueur qui était presque une torture, le train s'arrêtait, les⁵ voitures s'immobilisaient exactement aux emplacements prévus, les portes s'ouvraient sur l'espace dégagé entre les files de voyageurs, la descente se faisait en ordre, la montée dans la discipline, le processus était devenu tellement mécanique qu'il n'y avait place ni pour les émotions ni pour les bousculades,

1 Les expressions *trouver sa voie*, ou *trouver la bonne voie* sont impossibles, ce sont des expressions qui ont un sens précis. On peut aussi changer le verbe.

2 En français, les *caractères anglais* passent mal, ce sont en fait des indications en anglais - en *alphabet latin* / en *caractères latins*, à ne pas confondre avec les *caractères romains*, qui en typographie s'opposent aux *caractères italiques*.

3 *auréolé*

4 *Courbe légère* pour *leicht gebogen* ; *Verlauf* est rendu par *suivre*, *Reihen* par *les files* ; à *vorgegeben* correspondent le verbe *devoir* (idée de prescription) et aussi le verbe *dessiner* (notion d'indication). Si on fait le compte, tout y est.

5 Aussi : *chacune des voitures* / *chaque voiture* (qui est plus lourd) ; en français, le simple singulier *la voiture* passe mal, comme si le train était composé d'une seule voiture.

encore moins pour de vraies bagarres. Gilbert alla se placer tout à la queue, et dès qu'il fut dans la file, la volonté d'être le premier l'envahit avec une force qu'il n'avait encore jamais constatée en lui. Personne ne manifestait quoi que ce soit, tout le monde attendait en respectant les convenances, soucieux de ne pas occuper trop d'espace afin de ne pas gêner les autres, soucieux de ne pas gratter le sol avec les pieds ou donner quelque autre signe d'impatience. Gilbert avançait millimètre par millimètre, exerçant par cette avancée imperceptible mais opiniâtre une pression psychologique sur une dame d'un certain âge qui, au bout d'un moment, se trouva elle-même contrainte de faire un petit pas en avant, réduisant ainsi l'espace entre elle et la personne qui la précédait. Toutes les deux secondes, Gilbert regardait du côté par lequel le train devait entrer en gare, il déplaçait le poids de son corps d'un pied sur l'autre, se balançant même un petit peu au lieu de se tenir bien droit⁶, pieds joints, bras collés au corps, visage de marbre. Il se comportait comme un malotru⁷, et il s'étonnait lui-même, car tout bien considéré, il ne tenait pas particulièrement à se trouver tout à fait devant, contre le marquage, et à sentir le regard des autres sur sa nuque.

Marion Poschmann, *L'île aux pins*

⁶ Ce n'est pas tout à fait le garde-à-vous, mais on n'en est pas très loin. Duden, *Haltung annehmen, (selten:) einnehmen (strammstehen)* : *se mettre au garde-à-vous (être au garde-à-vous)*

⁷ *Der Rüpel (-) : männliche Person, die ungehobelt und grob ist, die sich schlecht, ungezogen benimmt, deren Betragen andere empört* (Duden)